

Simon KRAMIS, *Tote in der Stadt: anthropologische Untersuchungen von menschlichen Überresten aus dem Siedlungsareal der römischen Koloniestadt Augusta Raurica*. Augst, Augusta Raurica, 2020. 1 vol. relié, 387 p. (FORSCHUNGEN IN AUGST, 53). Prix : 90 CHF. ISBN 978-3-7151-0053-1.

Les nécropoles romaines sont de mieux en mieux étudiées et comprises, mais qu'en est-il des restes humains retrouvés en contexte d'habitat ? Ceux-ci, plus rares, paraissent souvent anecdotiques et les raisons qui expliquent leur présence en dehors des espaces funéraires prescrits échappent le plus souvent. C'est dans ce contexte que Simon Kramis étudie à grande échelle les ossements humains retrouvés hors nécropoles, dans l'agglomération d'*Augusta Raurica* (Suisse). L'ouvrage porte sur les restes mis au jour avant 2011 dans divers contextes archéologiques tels que des puits, fossés et remblais, ainsi que dans certains bâtiments (sanctuaires, habitations ou encore amphithéâtre de la ville). Cette étude est composée de trois pôles principaux : elle démarre par un examen de la taphonomie et de l'état de conservation des ossements et est suivie par leur étude anthropologique dont le but est de caractériser la population (âge, sexe, stature, état sanitaire). Les résultats sont ensuite associés au contexte archéologique comparé à d'autres sites dans le but de reconstituer les raisons à l'origine de ces enfouissements. L'ouvrage se conclut par la présentation sous forme de synthèse (avec traduction en anglais) des résultats de l'étude anthropologique, confrontés aux données historiques, en sorte de proposer une explication circonstanciée aux phénomènes observés. L'examen taphonomique des os a révélé un bon état de conservation général lié au sol peu acide, ce qui a notamment permis une bonne représentation de périnataux. La faiblesse des dégradations liées aux animaux, insectes et végétaux signifie que la majorité des défunts ont sans doute été enterrés peu après leur décès. Néanmoins, il semble que certains individus retrouvés dans la ville haute ont été exposés. L'étude anthropologique utilise différentes méthodes de détermination de l'âge, du sexe et de la stature, ce qui rend les résultats d'autant plus fiables. Elle a permis d'observer la présence de quatre-vingts adultes et d'une quarantaine de fœtus et nouveau-nés dont la mort est à majorité naturelle pour les enfants. De leur côté, les adultes présentent régulièrement des traumatismes, guéris ou ayant entraîné le décès. Les individus masculins d'âge adulte sont surreprésentés et sont pour la plupart assez grands et robustes. Ce qui ne représente pas une structure normale de population selon l'auteur et suggérerait que seule une sélection des habitants était concernée par cette inhumation intra-muros. Les interprétations proposées distinguent les périnataux des adultes car ils sont généralement enterrés à proximité ou à l'intérieur de bâtiments et semblent avoir reçu un traitement funéraire soigné (structure dédiée, mobilier, traces de rituels). Ils sont donc interprétés comme des sépultures. Des tombes appartenant à de très jeunes enfants sont elles aussi attestées au sein des nécropoles d'*Augusta Raurica* mais ceux-ci sont légèrement plus âgés ; il est donc supposé que l'enfant, avant d'atteindre un certain âge, le passage d'un rituel ou un changement physique comme l'apparition des dents, serait plutôt inhumé au sein de l'habitat. Ce qui serait révélateur d'une coutume mais qui sous-tend également de possibles considérations morales ou religieuses. L'analyse anthropologique de ces ossements montre que la plupart des individus sont décédés d'infections ; aucun traumatisme lié à l'accouchement ou à une quelconque violence n'a été constaté ; ils ne sont donc pas attribuables à des infanticides bien que certaines violences ne soient pas

observables sur les os. La littérature évoque que ces actes sont souvent liés à de graves malformations de l'enfant mais rien de tel n'a été observé sur le matériel étudié ici. Certains nouveau-nés ont néanmoins fait l'objet d'un traitement nettement plus sommaire ou ont été abandonnés tels des déchets. Il pourrait s'agir d'une preuve d'infanticide de nouveau-nés non désirés mais aussi d'une pratique liée à une classe sociale différente, plus marginale. Contrairement aux périnatals, les adultes ne semblent pas être déposés au sein de la cité pendant toute sa période d'occupation mais, pour la plupart, seulement à partir du III^e siècle ap. J.-C. Ils se distinguent également par un traitement funéraire dépourvu de mobilier et des soins que l'on retrouve pourtant dans les tombes des nécropoles. Dans la majorité des cas, les corps des nouveau-nés et des adultes partagent cependant le fait d'avoir été déposés individuellement. L'auteur propose une riche série d'hypothèses concernant les causes possibles expliquant la présence atypique de restes humains au sein de la cité. Ainsi, les os incomplets ou isolés pourraient être liés à des perturbations de sépultures plus anciennes, le site ayant été occupé à l'Âge du Fer. Mais presque aucune sépulture de cette période n'a été mise au jour jusqu'à présent. À l'inverse, des sépultures romaines ont été perturbées ou pillées à des époques ultérieures ; c'est notamment le cas de la zone de *Castrum Rauracense*. La possibilité de sépultures postérieures à la période romaine et placées dans des bâtiments romains abandonnés est également envisagée. Les corps complets, qui sont les plus nombreux, sont confrontés à de nombreuses interprétations dont certaines liées à une mort violente. En effet, les études précédentes avaient tendance à associer ces ossements à des épisodes de conflits violents dont les victimes auraient été jetées en catastrophe dans des creusements préexistants comme des puits ou des fossés. L'un des principaux arguments avancés est que des traumatismes *peri mortem* ont été observés sur les os de certains de ces adultes. Cependant, à travers une étude expérimentale effectuée à l'aide de différents outils sur un fémur fraîchement fouillé, l'auteur a montré que nombre de ces traces ont en réalité été causées par la fouille (Kramis 2013). Si la donnée est établie dans certains cas, l'étude récente tend à nuancer cette interprétation. D'autres scénarios violents sont abordés pour justifier un traitement différent du corps du défunt tels que le sacrifice humain, le suicide et la condamnation à mort. Aucune trace de ces événements n'a été observée lors de l'étude anthropologique mais ils ne sont pas pour autant exclus car certaines de ces pratiques ne sont pas toujours visibles sur le squelette. D'autres raisons, appartenant plutôt au domaine social sont également discutées comme des statuts particuliers tels que les sans-abris. Les catastrophes naturelles comme des épidémies, tremblements de terre, inondations, incendies ou encore les jeux du cirque sont également écartés par l'auteur, qui réévalue ici des interprétations anciennes à la lumière des nouvelles données archéologiques et anthropologiques. Cet ouvrage apporte donc de nouvelles connaissances et pistes concernant le contexte assez complexe des ossements humains retrouvés dans la zone d'habitat d'*Augusta Raurica*. Les ossements de périnatals constituent un ensemble cohérent ayant perduré pendant une longue période et sont distingués des adultes, issus de contextes plus hétérogènes et soulevant encore de nombreuses questions. Voici donc une étude qui semble être un bon point de départ pour la compréhension des idées et pratiques qui sous-tendent un tel phénomène. Signalons également la présence d'un catalogue très complet de l'étude des ossements clôturant l'ouvrage (p. 221-387).

Lucas DERWAEEL